

Chères lectrices, chers lecteurs,

Le dimanche de Pâques, nous avons reçu une chorale africaine dans l'église de mon village, à Perroy. Nous avons retrouvé avec bonheur leurs voix magnifiques, leur chaleur humaine, leur humour et leur manière unique de danser en chantant ou de chanter en dansant ! Et les souvenirs ont afflué...

Il y a trois ans, nous nous apprêtions à partir pour l'Afrique du Sud avec un chœur formé pour l'occasion. Le but de ce voyage était de visiter une église africaine et ses différentes paroisses, église qui avait dès sa naissance entretenu des liens très forts et très constants avec notre église vaudoise. Mais au cours des dernières années, et pour des raisons liées à l'apartheid, ces liens s'étaient distendus, des malentendus étaient apparus, de l'amertume et des reproches avaient empoisonné les relations entre les deux partenaires.

Or quelques hommes et quelques femmes, profondément attachés à l'Afrique du Sud, souffraient de cette situation et cherchaient un moyen de renouer ces liens abîmés. C'est ainsi que l'idée était née de reprendre contact " par la base " en quelque sorte, en faisant se rencontrer notre chorale, émanation de notre église, et des chorales sud-africaines, représentant les différentes paroisses de leur église.

Je ne parlerai pas ici de ce voyage, qui fut une expérience magnifique et inoubliable. Mais il faut quand même dire que l'église qui nous accueillait était elle-même douloureusement divisée pour ces mêmes raisons liées à l'apartheid, et que la fin de celui-ci n'avait pas guéri cette division.

A notre retour d'Afrique du Sud, nous ne savions pas si notre voyage avait porté ou allait porter quelques fruits de réconciliation, et en tout cas le schisme était intact au sein de l'église africaine. Mais...notre voyage avait apparemment ouvert une brèche. D'autres l'ont agrandie et, au cours des mois qui ont suivi, nous avons eu le bonheur d'apprendre que des rencontres successives avaient amené non seu-

lement à une chaleureuse reprise de contact entre nos deux communautés, suisse et africaine, mais que l'église africaine avait connu une vraie réconciliation, assortie de demandes de pardon avec pleurs, et de la décision de mettre fin à la division.

En ce qui me concerne, cette expérience m'a beaucoup appris :

- ne jamais désespérer, même dans une situation qui semble bloquée
- obéir à une conviction profonde (en l'occurrence la conviction de ces hommes et de ces femmes que les contacts devaient être renoués d'une manière ou d'une autre)
- faire le pas qui nous semble juste sans se préoccuper de savoir si cela sera vraiment et tout de suite efficace (faire confiance à Dieu, nous semons une modeste graine, Lui fait le reste).
- la réconciliation ne vient pas de convictions intellectuelles concordantes, elle vient du plus profond du cœur de d'homme, là où Dieu seul peut agir pour guérir les blessures les plus douloureuses.

A tous et à toutes je souhaite un bel été !

Claire Martin

Rencontre inter-burundaise

15 – 20 Mars 2003, Caux

Grâce à un effort extraordinaire de la part de nos amis africains, notamment Bonaventure Nkeshimana, Michel Kipoke et Thomas Ntambu, des protagonistes des différentes factions en conflit au Burundi ont pu se rencontrer, pendant cinq jours, à la Villa Maria à Caux. Dans l'humilité du partage, parfois douloureux, des excuses ont été prononcées, des liens ont été créés entre les participants. Et le grand soleil du mois de mars était un beau cadeau du ciel.

Voici le communiqué de presse qui résume ces journées à Caux:

A la demande de Burundais, l'association française *Initiatives et Changement*, en partenariat avec la Fondation Suisse *Caux-Initiatives et Changement* et *Initiatives of Change-Deutschland*, a accueilli, à Caux, en Suisse, une rencontre inter-burundaise du 15 au 20 mars 2003. Elle s'inscrivait dans le cadre plus global des tables rondes consacrées à la paix et à la réconciliation dans la région des Grands Lacs Africains, République Démocratique du Congo, Rwanda et Burundi, organisées chaque été depuis trois ans.

Dix-sept personnalités burundaises ont participé à cette rencontre, représentant l'armée, le gouvernement, les partis politiques de l'opposition, ainsi que les deux mouvements armés rebelles, le Palipehutu-FNL de Rwasagathon et le CNDD-FDD de Pierre Nkurunziza, ainsi que l'évêque catholique de Bujumbura. L'objectif n'était pas de mener des négociations mais de créer, dans un cadre non-officiel, des relations de confiance entre certains des principaux protagonistes de la guerre civile larvée qui fait rage au Burundi.

La présence du Palipehutu-FNL qui n'a jusqu'alors jamais été inclus dans les discussions inter-burundaises et qui avait rompu tout contact avec la communauté internationale était en soi un premier résultat de cette rencontre.

L'un des fils conducteurs de ces échanges a été donné par les interventions d'un ancien général rebelle du sud Soudan et de deux anciens militaires libanais : "*changer soi-même pour que le monde change*". Un des participants a décrit le processus comme suit : le caractère informel de la réunion a permis aux participants de s'ouvrir et de s'écouter les uns les autres. Certains ont saisi l'occasion de ce cadre pour "se décharger" et exprimer toutes leurs souffrances, leurs peurs et leurs frustrations. Un certain nombre de points de convergence sont apparus lors des échanges en réunions plénières et en ateliers: ainsi, par exemple, la volonté de sortir de la guerre, la reconnaissance des souffrances et des peurs de l'autre, la reconnaissance de la part de responsabilité de chacun dans le conflit, la volonté de refonder la nation burundaise sur de nouvelles bases, notamment en procédant à un travail d'analyse et de réécriture de l'histoire, en trouvant des mécanismes

pour rassurer l'autre et en intégrant tous les groupes de la société, la nécessité de dépasser l'ethnisme pour aller vers le nationalisme, la reconnaissance de la dimension régionale du conflit. Un nouvel état d'esprit et une espérance renouvelée ont commencé à prévaloir parmi les participants : l'attitude défensive ou de repli sur ses souffrances a laissé la place à une ouverture sur ce que les personnes du camp opposé pouvaient ressentir, a conclu un autre délégué.

Des points de divergence ont été identifiés et mis sur le papier comme autant de sujets sur lesquels il sera nécessaire de revenir. Certains des participants travaillent actuellement à définir les prochaines étapes et comptent sur l'équipe d'Initiatives et Changement qui reste à leur disposition pour les soutenir, dans les limites de ses moyens.

Des diplomates de plusieurs pays européens et de l'Union européenne venus rencontrer les participants à l'issue de la table ronde ont eu l'occasion de s'entretenir avec chacun des groupes présents. Ils ont exprimé leur appréciation concernant l'atmosphère d'écoute et de confiance qu'ils ont trouvée à Caux et leur volonté de soutenir les suites de cette initiative.

Réflexions au passage pour piétons

Marielle Thiébaud, Lausanne

Ce matin, piétonne, j'arrive au carrefour bruisant de voitures, camions, mobylettes, qui surgissent de tous côtés, défilant à toute allure. La simple idée de devoir traverser est effrayante.

Mais je presse sur le bouton ad hoc, le témoin rouge s'allume, et cette toute petite lumière suffit à créer une autre atmosphère : attention ! les piétons vont traverser !

Effectivement, au bout de quelques secondes d'attente, comme par enchantement, tout le trafic s'arrête. Un simple geste a suffi pour tout stopper... et me permettre de traverser tranquillement, sur les lignes jaunes.

Et si, dans d'autres circonstances aussi, il suffisait de peu de chose pour transformer une situation ? Un mot drôle pour calmer le jeu quand le ton monte dans une discussion, un sourire en croisant une vieille dame chargée de

commissions qui monte péniblement les escaliers ; un instant avant de décrocher le téléphone pour me préparer à accueillir de tout cœur la personne qui m'appelle au moment de ma série préférée à la télévision.

Finalement, on a une influence beaucoup plus grande qu'on ne le croit, en faisant le bon choix, "pressant sur le bon bouton" dans la vie de tous les jours.

Primevères et jonquilles

Christiane Brandt, La Tour-de-Trême

Le dernier samedi de mars, tout ensoleillé, les amis de Hildi Zeller étaient invités dans son logis au Chalet de la Patinoire à Caux entouré d'un ravissant jardin fleuri de primevères et de jonquilles. Tous ces amis de Suisse romande étaient conviés en signe de reconnaissance pour leurs généreux cadeaux de Noël.

Autour des tables disposées dans deux pièces lumineuses, les 22 convives discutaient devant une fondue en échangeant les dernières nouvelles. A la fin du repas, Hildi a raconté son installation en remerciant pour la rénovation de son appartement, en particulier M. Ruedi Barraud, ancien architecte des bâtiments de Caux.

Elle a profité de ce moment pour proposer quelques réflexions inspirées par son expérience personnelle et par la lecture de livres comme *Ceci n'est pas pour vous* (qu'elle avait seulement lu tout récemment) et d'autres livres du *Réarmement moral*. Elle expliquait par exemple que le Dr. F. Buchman lui avait appris comment "vivre sa vie sous le regard de Dieu en cherchant sa propre voie et non en suivant l'exemple (même remarquable) des autres personnes", et comment "trouver son chemin personnel en suivant la volonté de Dieu".

Le reste de l'après-midi a été consacré à la visite de la librairie et de CauxExpo où l'on découvre toujours des nouveautés et se termina autour d'une tasse de thé et de gâteaux "maison".

Cette journée nous a permis de nous souvenir de la disponibilité de Hildi envers chacun, son travail à la pâtisserie et son engagement à Caux depuis 58 ans. Nous sommes rentrés interpellés sur notre propre chemin dans notre existence.

Une maison se ferme, une autre s'ouvre.

Après plus d'un demi-siècle de rayonnement au service du monde, l'ancienne maison de Watteville à Boulogne, un des centres du Réarmement moral en France, va trouver une autre destinée. Un nouveau centre s'ouvre à Issy-les-Moulineaux et une équipe renouvelée se met en place.

Des journées à la carte, auxquelles ont participé Hildi Zeller et Jacqueline Pelet ont permis de rendre grâce et d'envisager l'avenir. Il y avait aussi la possibilité d'acheter des objets de la maison de Boulogne et de visiter le chantier du nouveau centre.

*Hildi Zeller, Caux, et
Jacqueline Pelet, Lausanne*

En présence d'amis d'Afrique, du Moyen-Orient et d'Europe, l'équipe française nous invite à partager avec elle un moment historique.

La porte est entrouverte, nous la poussons et sommes accueillis chaleureusement, chacun étant affairé autour de grandes tables où les trésors de la maison de Boulogne sont exposés avec soin. Les bras sont chargés de merveilleuses étoffes, de faïences ou de tableaux. Le va et vient est incessant.

Après la pluie, le soleil inonde la bibliothèque où nous sommes rassemblés, une toute dernière fois, sous le regard des ancêtres de Watteville.

Trois grands projets nous sont présentés, et qui font déjà un chemin d'espérance :

- Des rencontres concernant les Grands Lacs africains, qui cherchent à poser des jalons pour la paix dans cette région dévastée par les guerres.
- Le dialogue intercommunautaire entre les différentes communautés religieuses.
- "Chemins de vie", des conférences-débats autour d'une personne ayant une expérience de vie particulière à partager.

Ces projets incluent trois jeunes bien formés et venant travailler à plein temps.

Puis Mme Christiane Mallet de Watteville nous parle de ses parents et évoque devant nous ce temps de courage et de décision, sans oublier M. et Mme Schwartz qui, même s'ils

n'avaient pas choisi cette tâche au départ, ont servi fidèlement ce foyer et formé les futurs ambassadeurs de cet idéal jusqu'à la fin de leur vie. Tous quatre se sont éteints dans cette maison de Boulogne.

Aujourd'hui c'est un peu la mort de cette demeure, mais, citant la Bible, Mme Mallet nous rappelle que "si le grain ne meurt, il ne peut donner vie". Allons de l'avant !

Nous sommes revenues pleines d'émotions de ces deux jours. Nous avons senti avec force le précieux de l'écoute et du fil conducteur.

Nouvelles de Rio,

Extraits d'une lettre du 28 mars 2003

Evelyn Puig, Brésil

Quelque part le Coran dit : "Le diable se cache derrière les ongles des doigts." Je trouve ça vraiment drôle. Et notre Père céleste, où se cache-t-il ? Et j'ai bien dû songer aux fils d'or de Dieu, qui parcourent régulièrement la trame de notre vie. Vous aussi vous avez certainement vécu des expériences semblables.

En voici un exemple :

Nous avons eu récemment la visite de deux Suisses : une directrice d'école et un médecin. L'enseignante avait pu, durant ces dernières années et à diverses reprises, rendre service avec ses élèves à une école enfantine ici à Rio ; elle souhaitait rendre visite à cet établissement. Quand au médecin, le Réarmement moral et tout ce que nous nous efforçons de faire était pour lui chose nouvelle.

Ils ne disposaient que de quatre jours à Rio et renoncèrent donc aux beautés touristiques. Ils n'avaient qu'un seul désir : apprendre à connaître les gens, avec tous leurs soucis, leurs besoins, leurs travaux et leurs aspirations. Il en est résulté le lancement de deux nouveaux projets pour deux communes des favellas. L'un concerne la formation de ceux qui veulent apprendre une profession, chose très importante ici au Brésil. L'autre concerne l'achat et la rénovation d'une vieille maison dans notre voisinage, mais en dehors de la favella, où des jeunes très différents peuvent se rencontrer et acquérir ensemble de nouvelles connaissances.

Vous savez sans doute que les "pessoas do asfalto", c'est à dire les "gens des rues asphaltées" comme on les appelle ne vont pas volontiers dans les favellas, car ils craignent les bandits. Mais la peur est mauvaise conseillère. Dans leur immense majorité, les habitants des favellas ne sont pas des bandits.

Et maintenant ? qu'en est-il du fil d'or de Dieu ?

Il y a plusieurs années, ma mère, Else Fils, travaillait dans la chambre de couture de Caux. On y réparait tout : le linge de maison et de cuisine, mais aussi celui des hommes qui venaient aux conférences sans épouse (ou sans mère !). Des femmes et des jeunes filles de pays très divers donnaient un coup de main, mais le cœur de cette importante force de travail était constitué de femmes bernoises, qui continuaient à raccommoder durant les mois d'hiver en dehors des conférences. Toutes travaillaient de manière bénévole. Les chemins de fer suisses peuvent témoigner des immenses corbeilles dans lesquelles on transportait à Berne le linge à réparer.

Après le décès de ma mère, j'eus l'idée de faire plaisir à ces courageuses Bernoises en les invitant à visiter Rio de Janeiro. A cause de la longueur du trajet, moins de dames que nous ne l'avions espéré firent le voyage. Mme Trudi Mani vint de Berne avec sa petite-fille, et Mme Margrit Gautschi vint de Zurich.

Nous visitâmes beaucoup de lieux intéressants et parmi ceux-ci "Parque Vila Isabel", qui se trouve dans notre voisinage et où nous avons de bons amis. Simone, la petite-fille de Trudi Mani, fut particulièrement impressionnée par les efforts déployés par des jeunes pourtant peu éduqués dans le jardin d'enfants de la favella. Elle était elle-même à la veille de la fin de ses études de jardinière d'enfants.

De retour en Suisse, elle acheva ses études, mais ne put pas trouver une place de travail. Elle nous écrivit en demandant si elle pourrait venir chez nous avec son amie, Monika, également jardinière d'enfants, et travailler bénévolement pendant quatre mois dans le jardin d'enfants de la favella. Bien sûr ! Tous les détails furent soigneusement discutés avec Dona Anna, directrice du jardin d'enfants, et cela déboucha sur une belle visite, amenant avec elle de la gaieté et une aide précieuse.

d'enfants de la favella. Bien sûr ! Tous les détails furent soigneusement discutés avec Dona Anna, directrice du jardin d'enfants, et cela déboucha sur une belle visite, amenant avec elle de la gaieté et une aide précieuse.

Peu de temps après, une troisième Suissesse vint à Rio : Nora, qui elle aussi n'avait pas trouvé de travail après la fin de ses études. Nora resta pendant une année. Toutes trois, à leur manière modeste et intelligente, purent montrer et mettre en route beaucoup de choses nouvelles dans l'école.

Il arriva même que des enseignants d'autres favellas viennent leur rendre visite pour apprendre quelque chose.

Bien entendu, toutes les trois apprirent le portugais. Parmi d'autres joies qui récompensèrent leur travail, il y eut celle de trouver du travail dans leur profession après leur retour en Suisse.

Elles n'ont jamais cessé de se préoccuper du jardin d'enfants, et c'est grâce à elles que les deux Suisses mentionnés plus haut et qui pensent tellement aux autres sont venus à Rio :

Eh oui ! On est vraiment curieux de voir tout ce qui va encore arriver !

Hommage à un musulman suisse, Ismail Izzet Hassan

Harry Almond

Né à St-Moritz en Engadine en janvier 1920, Ismail s'est éteint dans une maison de retraite en Suisse orientale en septembre 2001. Sa mère était princesse de sang royal et son père était officier d'artillerie dans l'armée égyptienne. Il avait obtenu un doctorat en musicologie à l'université de Zurich et il parlait aussi bien le suisse allemand que l'allemand, ainsi que le turc, le français et l'anglais, sans compter sa langue natale, l'arabe. Il disait souvent avec un sourire que le Réarmement moral l'avait saisi « entre la musicologie et le chinois ».

Il avait rencontré le Réarmement moral grâce à une famille suisse, les Burckhardt, établis à Alexandrie en Egypte. Après avoir affronté le défi des critères moraux absolus, les démar-

ches qu'il entreprit pour remettre certaines choses en ordre furent coûteuses. Mais elles anticipaient dans une large mesure quelques unes des réformes nécessaires imposées plus tard par la Révolution menée par celui qui n'était alors que le Colonel Jamal Abdul Nasser. Il remit de l'ordre dans des opérations douteuses sur le marché monétaire. Il distribua ses terres à des familles pauvres qui vivaient sur sa propriété et il fit des excuses au roi Farouk qu'il appelait mon « célèbre cousin », pour l'amertume qu'il avait nourrie après que le roi ait refusé d'approuver son mariage.

Ismail était un musulman pieux, qui disait ses prières et lisait le Coran régulièrement. Lorsqu'il avait achevé de dire la prière solennelle, il s'asseyait les mains ouvertes et les paumes tournées vers le haut pour chercher la direction d'Allah. Nous avons voyagé ensemble en Turquie où ses cousins vivaient dans des châteaux sur le Bosphore, où ils avaient leurs racines car Mohammed Ali, le fondateur de la dynastie royale d'Egypte, était un Turc macédonien. Nous avons beaucoup voyagé ensemble. A Paris lors de l'assemblée générale des Nations Unies au Palais de Chaillot, nous avons rencontré des responsables de délégations et été invités à la réception donnée par le secrétaire général de la Ligue Arabe, Abdur Rahman Azzam. Cela a amené le ministre des Affaires étrangères d'Egypte et son bureau à participer à une rencontre de fin d'année du Réarmement moral à Caux.

En Amérique, alors qu'il assistait à une assemblée à Washington, il rencontra un des membres du Conseil révolutionnaire de Nasser qui amenait un message du Président. C'était une époque où les membres de la famille royale n'étaient pas très populaires, mais les deux hommes se lièrent d'amitié et cette amitié se poursuivit à leur retour au Caire.

Ismail avait un délicieux sens de l'humour et il était un lecteur assidu du « Nebelspalter ». Pour tout dire, c'est le fait de voir celle qui devait devenir sa femme en train de lire ce journal humoristique suisse qui l'amena à faire sa connaissance.

Dieu te bénisse, ami cher et fidèle.

Jean-Jacques Odier

“ Initiatives et Changement ” et les élections kenyanes

Nous savons par les médias que le Kenya a effectué une transition politique réussie en décembre 2002. La KANU, le parti qui avait été au pouvoir depuis l'indépendance, a perdu les élections, de même que le candidat qu'il avait présenté à la présidence. Une nouvelle ère semble s'ouvrir où pourrait être mis fin à la confiscation du pouvoir par un seul et même groupe. A ce sujet, Francis Kimani, un juriste de Nairobi, écrit dans le magazine *For a Change*:

“ De nombreuses personnes et de nombreux groupes ont contribué à ce résultat. Une organisation qui mérite une mention particulière est “ Initiatives of Change ”, qui a mis en route il y a sept ans la “ campagne pour des élections propres ”. Par le moyen de ses tracts stimulants, cette campagne est devenue l'arme la plus puissante pour mettre au défi les Kenyans de prendre leurs responsabilités pour leur pays. J'ai eu le privilège de participer à cette campagne.

“ Les élections de 2002 étaient les secondes dans lesquelles la campagne pour des élections propres a été impliquée. Cet effort a réussi à réduire considérablement la fraude électorale. Les failles constatées lors des élections de 1997 ont été rectifiées. En particulier par la décision de procéder au comptage des voix sur les lieux de vote, ce qui évitait des manipulations lors des transports.

“ Le tract de la campagne a été mis en vedette par plusieurs groupes de médias. (...) L'équipe de Initiatives et Changement a réussi à atteindre toutes les régions. Le partenariat avec les groupes religieux a été efficace. De nombreux sermons se sont inspirés de ce tract. ”

Et l'auteur de conclure : *“ Il n'y a aucun doute que les élections de 2002 ont été les meilleures à ce jour. Elles se sont déroulées sans incidents. Il est étonnant de voir aussi comment la “ campagne pour un Kenya propre ” - également entreprise par Initiatives et Changement - est en train de prendre racine depuis les élections. La campagne a demandé aux Kenyans de récriminer lorsqu'ils sont témoins*

d'actes de corruption. Il est aujourd'hui courant que des citoyens forcent des policiers à rendre des pots-de-vin qu'ils avaient acceptés. Des articles de la presse montrent que les Kenyans ont répondu favorablement à cette campagne. Ils attendent maintenant des militants d'Initiatives et Changement qu'ils leur indiquent la prochaine étape à franchir. ”

Conférence australienne à Sydney : l'impact du pardon

L'impact du pardon dans des situations de crise a été l'un des thèmes majeurs de la conférence nationale qui s'est tenue à Sydney du 23 au 27 avril et qui a réuni 280 participants. Le président de notre fondation, Cornelio Sommaruga, était présent et y a reçu la visite de deux membres du gouvernement australien.

Les témoignages d'un groupe de chrétiens et de musulmans libanais, ainsi que de deux Sud-Africains, ont marqué les participants comme les médias australiens. Qui étaient les Sud-Africains ? La mère d'une jeune fille tuée lors d'un attentat et le commandant de la branche armée du Pan African Congress, l'homme même qui avait donné l'ordre de cet attentat. Les deux ont retracé leur chemin vers le regret et le pardon, un défi, selon notre correspondant australien, pour toutes les personnes présentes. La co-présidente aborigène de l'association “ Réconciliation Australie ” a ouvert la conférence.

Visite américaine en Egypte et au Liban

Nos amis Dick et Randy Ruffin se sont décidés, malgré les mises en garde qu'ils avaient reçues alors du fait de l'imminence de la guerre en Irak, à se rendre en Egypte et au Liban du 27 février au 11 mars. Ils voulaient, précisément en raison des tensions grandissantes, rendre visite à des personnalités de ces deux pays et donner suite aux échanges qui avaient eu pour thème la relation entre Occidentaux et musulmans lors de la dernière consultation internationale d'Initiatives et Changement. Ils ont été très émus par la générosité de l'accueil et par l'appréciation que leurs interlocuteurs avaient du fait qu'ils étaient venus pour écouter et pour chercher à construire des ponts de compréhension et de confiance. Parmi les personnes rencontrées en Egypte se trouvaient Mme Sadat, veuve de

l'ancien président égyptien, et le conseiller du Grand Imam de l'université Al-Azhar pour le dialogue interreligieux.

Au Liban, ils se sont entretenus avec des religieux chiïtes, des membres du gouvernement, l'évêque maronite de Zahlé, la responsable d'une grande organisation charitable chiïte à Tyr et des Palestiniens dans leur camp de réfugiés. Les Ruffin ont apprécié la franchise de leurs interlocuteurs, qui ont fait part aussi bien de leur affection pour le peuple américain que de leurs craintes et de leur hostilité envers la politique actuelle des Etats-Unis. Ils ont pu constater que la question de la résolution du problème palestinien était une priorité pour ceux qu'ils ont rencontrés et que la paix serait impossible sans justice. Enfin ils ont été impressionnés par l'engagement et l'ampleur de l'action d'Initiatives et Changement, spécialement au Liban où ils ont constaté l'impact de profonds changements dans des vies personnelles.

COMMUNICATIONS

Rappel :

Une " **journée grand public** " aura lieu à **Caux le samedi 9 août**

Betty Gardiner-Coyle, 1920 – 2003

Monique Chaurand

Betty, tu as été ma sœur, ma sœur anglaise qui m'as fait aimer ton pays, et les Anglais.

Ta foi fut l'ancre de ta vie. Elle t'a tenue debout, jusqu'à la fin, merveilleusement.

Si souvent, tu me l'as rappelé : Le Royaume de Dieu commence déjà sur la terre, avec des vies transformées, à l'écoute de l'Esprit.

Tu es maintenant dans la joie avec le Maître de ta vie.

Annette Gander 1913, – 2003

Extrait d'une lettre qu'Annette Gander a écrite à un jeune homme lors de ses 20 ans :

“ 20 ans ! Une année parmi d'autres. Je ne vais pas te dire que c'est la seule exceptionnelle dans la vie. Fichtre non. Mais en tous cas elle a cela de merveilleux qu'on se sent au seuil de la vie avec tout plein d'années devant soi. (A vues humaines.) Tout plein d'années devant nous, pour en faire quoi ?! Face à l'Histoire avec un grand H nous avons toujours la possibilité, je dirais plutôt le choix, d'être spectateurs ou acteurs, passifs ou révolutionnaires, victimes ou protagonistes, etc. Ce que je te souhaite pour toute la vie, c'est d'avoir un fil conducteur. La vie ne nous a pas été donnée à l'essai. ”

Prochain délai: 20 août 2003

Rédaction :

- **Maya Fiaux** , Rue de Lausanne 15, 1028 Préverenges, tél. 021/803 48 51, Fax 021/803 48 52 E-mail: JMFiaux@compuserve.com
- **Anne-Katherine Gilomen** , Staldenstrasse 13 a, 3322 Schönbühl BE, tél./fax : 031/859 64 24 E-mail: j.ak.gilomen@bluewin.ch **CCP 18-16365-6**
- **Claire Martin** , Ruelle des jardins 8, 1166 Perroy, tél. 021 825 10 39, E-mail : ca_martin-fiaux@bluewin.ch

Traductions et collaboration :

- **Jacqueline Piguet** , Vevey
- **Yolanda Richard** , Villeneuve,
- **Vreni Saxer** , St-Gall
- **André Tobler** , Lausanne

ANNETTE GANDER

1913 - 2003



Que cette messagère,
symbole de lumière
Verse en ton coeur
calme et confiance,
joie et patience,
Chassant toute peur
et crainte à jamais.

C'est possible, tu sais.
C'est merveilleux.
C'est miraculeux.

Et cette humble bougie
te rappelle pour la vie
ce merveilleux secret.

Car elle est avant tout
le symbole de Celui
par qui nous pouvons tout.

Annette Gander
à l'une de ses nièces (1954)

Annette Gander s'est éteinte quelques jours après son 90e anniversaire. Elle a pu encore, bien entourée, fêtée, goûter quelque chose de la joie de cet événement, quelque chose de la communion fraternelle que nous pouvons connaître en ce monde.

Et nous voilà réunis autour d'elle, encore une fois, dans une même communion fraternelle, la communion des saints, mais pour une autre fête:

- la fête du Royaume céleste,
- la fête de la lumière éternelle
- la fête de la paix qui ne sera plus jamais ni singée, ni trahie.

Annette Gander, sa vie accomplie a achevé sa course.

Cela va bien, bonne et fidèle servante, tu as été fidèle dans des choses qui ont peu de valeur, viens te réjouir avec moi, dit le Maître.

Nous sommes réunis pour honorer cette vie, pour l'évoquer sous le regard de Dieu dans la reconnaissance. Pour louer Dieu, notre Père céleste, pour le louer de ce qu'il nous a donné une espérance vivante, un héritage qui nous attend dans les cieux.

Psaume 34

Nous voulons par nos cantiques te rendre gloire, ô Fils unique, Fils éternel du Dieu des cieux.

Cantique 285

Annette Gander a passé une vingtaine de mois à Montbrillant, une des institutions de la Fondation Beau-Site. Elle y a été merveilleusement entourée, soignée et comprise. Elle y a apporté de la joie, sa bonne humeur. Elle n'avait rien perdu de son caractère. A une nièce: "Je prie pour toi. Je prie aussi pour moi parce que je deviens méchante." Mais ses colères réjouissaient, paraît-il, son entourage. "J'aime quand elle se met en colère" disait une aide-soignante. Elle va leur manquer à Montbrillant.

Annette Gander quel caractère, quelle femme.

Le savez-vous? Il y a eu deux Annette Gander. D'abord Annette, parmi les quatre soeurs. Celle qui cherchait toujours sa sécurité dans les jupes de sa maman. Bientôt la rebelle qui s'est bien libérée, la mondaine, sophistiquée. Annette, l'émancipée, la cigarette aux lèvres.

Et puis tout a basculé. Vers trente ans. Elle rencontre les Groupes d'Oxford, l'influence d'un beau-frère, et c'est la nouvelle Annette, enthousiaste, qui a trouvé un sens à sa vie. Qui laisse tomber le superficiel pour se donner à l'essentiel.

Les quatre critères du Réarmement moral (devenu depuis Initiatives et Changement) remettent les choses d'aplomb. Du coup, elle devient militante et va le rester toute sa vie, mais avec un tel coeur, une telle attention aux autres, une telle générosité qu'elle gagnait le coeur de ceux qu'elle rencontrait. Ses voisins de la rue de l'Esplanade ne l'ont pas oubliée, mais aussi l'aveugle au caractère impossible qu'elle visite. Le jeune marginal qu'elle entoure au grand dam de ses proches qui craignent pour elle... Vous pourriez certainement allonger la liste, avez peut-être des raisons personnelles de lui être reconnaissants. Beaucoup pourraient témoigner de sa générosité débordante, de sa sensibilité aux besoins des autres, de sa fidèle amitié.

Mais Annette était pleine de contradictions. Elle étonnait souvent, scandalisait parfois, se lançant dans des discussions défiant toute logique. Ses soeurs en savaient quelque chose. Mais elle était si humble et prête à se faire pardonner.

En vérité, plus que ses discours, c'est son être, sa personne qui parlait. Et sa plume, qu'elle avait inspirée. Je lui donne la parole en déchiffrant les brouillons de deux lettres:

"Quelle meilleure occasion que ton anniversaire pour te dire ma profonde reconnaissance pour tout ce que tu es avec moi: pour ta fidèle affection, ton infinie patience, ta générosité, ta modestie, ta sagesse (il en faut pour me supporter et me voir au-delà de mon caractère impulsif!) Merci pour tout ça, et pardon pour toutes les fois où j'ai manqué de compréhension. Avec l'aide de Dieu, j'espère changer.

Je te souhaite une nouvelle année bénie, dans la joie et la sérénité, une santé retrouvée, une confiance en toi renouvelée. Et de l'audace."

"20 ans. Une année parmi d'autres. Je ne vais pas te dire que c'est la seule exceptionnelle dans la vie. Fichtre non. Mais en tous cas elle a cela de merveilleux qu'on se sent au seuil de la vie avec tout plein d'années devant soi. (A vues humaines). Tout plein d'années devant nous, pour en faire quoi? Face à l'Histoire avec un grand H nous avons toujours la possibilité, je dirais plutôt le choix, d'être spectateurs ou acteurs, passifs ou révolutionnaires, victimes ou protagonistes, etc. Ce que je te souhaite pour toute la vie c'est d'avoir un fil conducteur. La vie ne nous a pas été donnée à l'essai. Qui cherche trouve. J'ajoute mes vœux les plus sincères pour ton avenir, chance et succès dans ta recherche d'un job "sur mesure".

Avec toute mon affection. t.Annette"

Annette avait l'étoffe d'une sainte et elle l'était.

Annette Gander n'était pas parfaite, elle le savait.

Que l'Eternel tourne sa face vers toi et te donne la paix.

Que l'Eternel tourne sa face vers nous et nous donne sa paix.